

Il y a plusieurs façons de donner

A Laval, les promeneurs au centre-ville peuvent être amenés à passer devant des personnes qui font la manche. Quelle attitude adopter ? Changer de trottoir ; ne pas en changer mais faire mine de ne pas avoir vu ; donner une pièce mais au risque d'entretenir le système... Dans tous les cas, ces situations peuvent mettre mal à l'aise. Une scène vécue au centre-ville lavallois donne à réfléchir. L'un des acteurs en est cet homme qui y fait régulièrement la manche, presque discrètement.

La barbe a de nouveau envahi son visage sans âge comme pour se prémunir de l'hiver qui s'approche désormais à grands pas. Jamais ivre, aucune bouteille pour compagne, pas de cigarette, pas de chien non plus pour attendrir.

Jamais un cri, pas de colère, pas une plainte. Pas de pancarte non plus, juste une main tendue, calleuse. Juste une main tendue qui ne dit pas vraiment ce qu'elle veut. Mais on le sait, à force d'habitude, à force d'indifférence aussi : une p'tite pièce de bonne conscience.

Aujourd'hui il a changé de mur, mais la main est toujours tendue, juste à l'entrée d'une sandwicherie.

Les odeurs remplissent les alentours de ce magasin ouvert à tous vents, sans vitrine, tout juste ce qu'il faut pour protéger les viennoiseries et autres sandwiches variés. Il y a le choix pour qui fait la queue, en file indienne ; chacun son tour, pour qui a de la monnaie dans la poche...

Une pièce ? Un sandwich ?

La main est toujours tendue, le regard baissé. Chacun passe, faisant mine de ne pas trop voir. Mais qui est le plus gêné ? Celui qui a faim, la main vide, avec son nez pour humer les délices du magasin ? Ou nous tous, entrant avec un semblant de ventre vide et ressortant avec des victuailles salées ou sucrées – restauration rapide entamée parfois dès la sortie ?

Entre deux repas, je n'ai pas faim, juste envie d'une gourmandise. Je me sens mal à l'aise d'avoir cette envie. Plus je m'approche, plus la route est longue. Je me sens coupable au fond de moi de passer devant cet homme qui ne dit rien et qui pourtant semble le dire si fort.

La main tendue, mais je ne veux pas y glisser une pièce – pièce de mendicité ! En entrant sûrement pas, en sortant peut-être...

Les clients avant moi me laissent le temps de réfléchir à une stratégie pour soulager ma gourmandise. Je vais sans doute prendre du sucré – douceurs qui apaisent les creux imaginaires de l'estomac.

Voilà ce que je vais faire : prendre un ou deux sandwiches et les lui offrir. Je réfléchis à ce qui pourrait me plaire de lui offrir, car je n'ose pas le lui demander. Je cherche ce que je dois faire puisque j'ai envie ou plutôt besoin, pas réellement d'une « bonne action », tout simplement de lui faire plaisir, de me faire plaisir ?

Il est entré dans la boutique

Furtivement, discrètement, en attendant mon tour, je me retourne, et me voilà prise de court, surprise de m'être fait damer le pion ! La main tendue est entrée dans la poche du blouson. Le regard sur les choix à faire, il est entré dans la boutique. Lui aurait-on donné de quoi prendre quelque chose ? Est-il en train de vérifier ce qu'il peut s'acheter ?

Non, la réalité est plus forte, plus imprévisible. Il porte son choix sur un tout petit sandwich, le plus petit de l'étalage en fait, et il se tourne vers un homme jeune, client dans la file, un peu à l'arrière. Et l'homme jeune, très discrètement, de lui demander : « *Vous croyez que ce sera assez ? Je vous offre ce que vous voulez, ne vous inquiétez pas. Vous ne voulez pas quelque chose de chaud avec ça ? Il n'y a aucun problème* »...

Je me sens gênée car c'est lui qui a raison. L'homme à la main tendue, il, n'est pas embarrassé ; il a juste l'air de dire : « *Je ne voudrais pas abuser. Déjà, on me propose quelque chose, faudrait pas qu'en plus je donne l'impression de vouloir exagérer* ».

Je manque de courage pour connaître la fin de l'histoire. C'est cet homme jeune qui a raison. C'est à ce Monsieur à la main tendue de faire son choix. Certes, donner de l'argent c'est aussi laisser à l'autre le droit de prendre ce qu'il veut.

Mais là, offrir un regard, une place dans la file des clients, un instant pour être comme les autres, pour choisir ce que l'on va manger... Nous pouvons directement acheter un sandwich et l'offrir, mais après tout, qui sommes-nous pour imposer nos goûts sous prétexte de ne pas donner d'argent ? Cet homme jeune a offert plus qu'un repas à l'homme à la main tendue, et à moi aussi